

Session 2023

PE1-23-PGM

Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

24 avril 2023

Première épreuve d'admissibilité

Français : langue, langage, culture.

Durée : 4 heures

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 8 pour la première partie, 12 pour la deuxième et 14 pour la troisième ; 6 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat. Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 6 pages, numérotées de 1/6 à 6/6. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

PREMIÈRE PARTIE (8 points)

Compréhension orale d'un texte didactique

Cocher (dans le questionnaire à rendre avec la copie) **la ou les réponse(s) correcte(s)**

- 1) Comprendre un texte est une activité :
 - ☐ spontanée
 - ☐ stratégique
 - ☐ automatique
- 2) Les habiletés spécifiques au traitement des textes sont la construction :
 - ☐ de l'accessibilité au texte
 - ☐ de la fluence de lecture
 - ☐ du contexte
- 3) Une fois construites, ces habiletés sont :
 - ☐ des prédicateurs de la performance de compréhension
 - ☐ des indicateurs de la performance de compréhension
 - ☐ des prédictors de la performance de compréhension
- 4) Développer de l'expertise en lecture, c'est construire :
 - ☐ de la cohérence
 - ☐ de la fluidité de lecture
 - ☐ de la performance
- 5) Il existe plusieurs types de stratégies de lecture-compréhension dont celles qui concernent :
 - ☐ le déchiffrage
 - ☐ la compréhension de l'implicite
 - ☐ l'interprétation
- 6) Le résumé permet aux élèves :
 - ☐ d'écrire
 - ☐ d'évaluer le degré de compréhension
 - ☐ d'organiser les informations lues
- 7) Pour l'élève, aller au-delà du texte c'est :
 - ☐ comprendre l'implicite
 - ☐ confronter les idées du texte avec l'expérience de lecteur
 - ☐ imaginer la suite
- 8) La compréhension en lecture fait l'objet :
 - ☐ d'un enseignement continu
 - ☐ de la fréquentation régulière des textes
 - ☐ de la pratique du résumé de lecture

DEUXIEME PARTIE (12 points)

Compréhension écrite et rédaction

A partir des textes du corpus, vous rédigerez une synthèse structurée où vous préciserez, en quoi le parcours de lecteur peut favoriser chez l'individu le plaisir de lire et lui permet ainsi de se construire.

Corpus

Texte 1 : Jules Vallès, *L'Enfant*, 1878

Texte 2 : Jean-Jacques ROUSSEAU, *Les Confessions*, 1782

Texte 3 : Annie Rouxel (maître de conférences en littérature et didactique, Centre d'étude des littératures ancienne et moderne, Université de Rennes-II et IUFM de Bretagne) ; *La lecture et la culture littéraire au cycle des approfondissements : Qu'entend-on par lecture littéraire ?* 2004

Texte 4 : Eduscol.education.fr/ressources-2016 - Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, *Français cycle 3 : Culture littéraire et artistique : Le parcours de lecture à travers le cycle*, Mars 2016

Texte 1 : Jules Vallès, *L'Enfant*, 1878

... J'ai été puni un jour : c'est, je crois, pour avoir roulé sous la poussée d'un grand, entre les jambes d'un petit pion qui passait par là, et qui est tombé derrière par-dessus tête ! Il s'est fait une bosse affreuse, et il a cassé une fiole qui était dans sa poche de côté ; c'est une topette de cognac dont il boit — en cachette, à petits coups, en tournant les yeux.

On l'a vu : il semblait faire une prière, et il se frottait délicieusement l'estomac. — Je suis cause de la topette cassée, de la bosse qui gonfle... Le pion s'est fâché.

Il m'a mis aux arrêts ; — il m'a enfermé lui-même dans une étude vide, a tourné la clef, et me voilà seul entre les murailles sales, devant une carte de géographie qui a la jaunisse, et un grand tableau noir où il y a des ronds blancs et la binette du censeur.

Je vais d'un pupitre à l'autre : ils sont vides — on doit nettoyer la place, et les élèves ont déménagé.

Rien, une règle, des plumes rouillées, un bout de ficelle, un petit jeu de dames, le cadavre d'un lézard, une agate perdue.

Dans une fente, un livre : j'en vois le dos, je m'écorche les ongles à essayer de le retirer. Enfin, avec l'aide de la règle, en cassant un pupitre, j'y arrive ; je tiens le volume et je regarde le titre : ROBINSON CRUSOÉ.

Il est nuit.

Je m'en aperçois tout d'un coup. Combien y a-t-il de temps que je suis dans ce livre ? — quelle heure est-il ?

Je ne sais pas, mais voyons si je puis lire encore ! Je frotte mes yeux, je tends mon regard, les lettres s'effacent, les lignes se mêlent, je saisis encore le coin d'un mot, puis plus rien.

J'ai le cou brisé, la nuque qui me fait mal, la poitrine creuse ; je suis resté penché sur les chapitres sans lever la tête, sans entendre rien, dévoré par la curiosité, collé aux flancs de Robinson, pris d'une émotion immense, remué jusqu'au fond de la cervelle et jusqu'au fond du cœur ; et en ce moment où la lune montre là-bas un bout de corne, je fais passer dans le ciel tous les oiseaux de l'île, et je vois se profiler la tête longue d'un peuplier comme le mât du navire de Crusoé ! Je peuple l'espace vide de mes pensées, tout comme il peuplait l'horizon de ses craintes ; debout contre cette fenêtre, je rêve à l'éternelle solitude et je me demande où je ferai pousser du pain...

La faim me vient : j'ai très faim.

Vais-je être réduit à manger ces rats que j'entends dans la cale de l'étude ? Comment faire du feu ? J'ai soif aussi. Pas de bananes ! Ah ! lui, il avait des limons frais ! Justement j'adore la limonade !

Clic, clac ! on farfouille dans la serrure.

Est-ce Vendredi ? Sont-ce des sauvages ?

C'est le petit pion qui s'est souvenu, en se levant, qu'il m'avait oublié, et qui vient voir si j'ai été dévoré par les rats, ou si c'est moi qui les ai mangés.

Texte 2 : Jean-Jacques ROUSSEAU, *Les Confessions*, 1782

J'ignore ce que je fis jusqu'à cinq ou six ans. Je ne sais comment j'appris à lire ; je ne me souviens que de mes premières lectures et de leur effet sur moi : c'est le temps d'où je date sans interruption la conscience de moi-même. Ma mère avait laissé des romans ; nous nous mîmes à les lire après souper, mon père et moi. Il n'était question d'abord que de m'exercer à la lecture par des livres amusants ; mais bientôt l'intérêt devint si vif que nous lisions tour à tour sans relâche, et passions les nuits à cette occupation. Nous ne pouvions jamais quitter qu'à la fin du volume. Quelquefois mon père, entendant le matin les hirondelles, disait tout honteux : « Allons-nous coucher ; je suis plus enfant que toi. » En peu de temps, j'acquis, par cette dangereuse méthode, non seulement une extrême facilité à lire et à m'entendre, mais une intelligence unique à mon âge sur les passions. Je n'avais aucune idée des choses, que tous les sentiments m'étaient déjà connus. Je n'avais rien conçu, j'avais tout senti. Ces émotions confuses, que j'éprouvai coup sur coup, n'altéraient point la raison que je n'avais pas encore ; mais elles m'en formèrent une d'une autre trempe, et me donnèrent de la vie humaine des notions bizarres et romanesques, dont l'expérience et la réflexion n'ont jamais bien pu me guérir.

Texte 3 : Annie Rouxel (maître de conférences en littérature et didactique, Centre d'étude des littératures ancienne et moderne, Université de Rennes-II et IUFM de Bretagne) ; *La lecture et la culture littéraire au cycle des approfondissements : Qu'entend-on par lecture littéraire ?* 2004

Une pratique : la lecture

Premièrement, c'est une lecture qui engage le lecteur dans une démarche interprétative mettant en jeu, culture et activité cognitive.

Deuxièmement, c'est une lecture sensible à la forme, attentive au fonctionnement du texte et à sa dimension esthétique. (...) Cette sensibilité s'exprime chez les jeunes enfants quand ils manifestent leur plaisir des mots, quand n'est pas encore émoussée leur curiosité pour le signifiant. Les enfants réagissent à la fonction poétique du langage, savent sentir la caresse des mots ou leurs aspérités, en goûter la musique, l'étrangeté, le mystère. Ils reconnaissent également les formes : contes, fables, comptines. Mais cette sensibilité à la forme advient et s'épanouit à deux conditions qui concernent, l'une, le régime de lecture, l'autre, la posture face au texte.

Troisièmement, c'est une lecture à régime relativement lent, faite parfois de pauses ou de relecture permettant de goûter, de savourer le texte. Certains lecteurs parviennent à capter dans le flux d'une lecture cursive ces éléments formels qui font sens et ouvrent au plaisir du

texte, mais cela suppose un entraînement, une attention, une sensibilité au texte - à la fois disponibilité et acuité de lecture. (...)

Quatrièmement, le rapport au texte est distancié, ce qui n'exclut pas un investissement psycho-affectif et même s'en nourrit. Cette tension entre rapprochement et distance est au cœur des débats didactiques. Nul ne nie plus aujourd'hui la valeur structurante de cette expérience intime qu'est l'identification. (...) le lecteur fait l'expérience de ce que Michel Picard nomme, la « réalité fictive », il reconnaît certains scénarios et se construit en réagissant au texte. Il découvre des émotions, des schèmes de comportement qui se dérobent à la perception dans le temps réel de la vie. Dans un célèbre passage de « Combray », dans *Du côté de chez Swann*, Proust souligne la force émotionnelle de ce vécu fictif, l'empreinte qu'elle laisse et la connaissance à laquelle elle donne accès : « Et une fois que le romancier nous a mis dans cet état, où comme dans tous les états purement intérieurs, toute émotion est décuplée, où son livre va nous troubler à la façon d'un rêve plus clair que ceux que nous avons en dormant et dont le souvenir durera davantage, alors voici qu'il déchaîne en nous tous les bonheurs et tous les malheurs possibles dont nous mettrions dans la vie des années à connaître quelques-uns et dont les plus intenses ne nous seraient jamais révélés parce que la lenteur avec laquelle ils se produisent en nous en ôte la perception. » Cette expérience est souvent celle qui est recherchée dans la lecture comme en témoigne ce fragment d'autoportrait de lectrice que vient d'effectuer une étudiante de Rennes : « Les livres ont ce pouvoir étrange de démultiplier notre vie. Chaque lecture nous ouvre les portes d'une existence unique. Nous portons des milliers d'identités (...) Nous devenons ce que dit le livre, nous devenons un mot, un soupir, une larme. J'attends de la lecture qu'elle me rende vraiment vivante. Je lis pour que les mots me fassent vibrer. Pour qu'ils se glissent en moi comme des milliers d'étoiles. » Ce qu'elle décrit montre bien l'enjeu de ces lectures.

Cependant l'identification n'est pas un phénomène obligé de lecture et pour que le texte soit goûté, il faut parfois le provoquer. Si l'on veut en effet que les élèves réagissent à certains textes, aux classiques par exemple, dont ils sont culturellement distants, il faut développer des stratégies pour leur faire « vivre » le texte (car la distance risque d'être un obstacle).

Cinquièmement enfin, caractéristique essentielle, le plaisir esthétique entre dans la définition de la lecture littéraire. C'est un plaisir complexe, métissé du plaisir propre à l'activité de lecteur et du plaisir du texte. Ce dernier est à la fois plaisir de la découverte et plaisir de la reconnaissance : il naît de la tension entre le dépaysement lié à l'inconnu du texte et le sentiment de familiarité que confère la reconnaissance de codes, le partage de références. Il revêt des formes différentes selon le lieu où s'exerce la lecture littéraire et intervient à tous les niveaux, du simple plaisir des mots au plaisir subtil lié à l'élaboration d'une signification dans ses formes savantes, lettrées. Comme la lecture littéraire joue sur les références du lecteur, sur ses savoirs, elle est le lieu d'un apprentissage. L'élève doit être guidé, accompagné dans la découverte de la polysémie.

Texte 4 : Eduscol.education.fr/ressources - Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Français cycle 3 : Culture littéraire et artistique : Le parcours de lecture à travers le cycle, Mars 2016

Des enjeux littéraires et de formation personnelle.

L'insistance accordée au goût et à l'intérêt des élèves tend tout d'abord à relativiser la place d'autres objectifs que les enseignants pourraient être tentés de poursuivre : la construction de connaissances ou la maîtrise de techniques.

L'objectif de l'enseignement de la lecture, c'est la construction d'une relation personnelle aux œuvres : on lit pour « se comprendre devant le texte » (Paul Ricœur, *Du texte à l'action*, essais d'herméneutique, 1998). Dire que l'enseignement de la lecture vise la construction d'une relation personnelle aux œuvres suppose le travail sur deux « attitudes » :

d'une part, l'élève lecteur est un sujet à part entière dont il faut tenir compte lors de la réception des œuvres ; ce qui signifie, tenir compte de sa « compréhension », de son implication personnelle, de ses enthousiasmes « naïfs » et de ses émerveillements, comme de ses rejets, de ses ennuis ; d'autre part, l'élève lecteur est un sujet « en construction » qu'il faut aider dans le développement de son comportement de lecteur : curiosité, capacité à faire des rapprochements, à comparer, à critiquer, à se sentir concerné. De ce point de vue, l'implication personnelle et la perception des enjeux littéraires ne sont pas incompatibles, encore faut-il que l'intérêt de l'élève soit maintenu : la diversité des thèmes comme des formes et la prise en compte des réceptions spontanées sont les meilleures garanties pour que les textes appellent une lecture participative.

Un parcours de lecture s'appuie sur cette dynamique : de l'implication personnelle et des lectures monosémiques vers le dialogue et le partage des impressions.

Élargir les références des élèves

La construction d'une « culture commune » entretient le dialogue entre les œuvres du patrimoine et les œuvres contemporaines, parfois plus accessibles, mais pas nécessairement. Il s'agit de donner une assise à la lecture en maintenant la transmission d'un ensemble de textes constitutifs de notre patrimoine : des récits fondateurs (mythes, contes, légendes), autrefois rencontrés à l'école ou dans la sphère familiale et dont l'origine est aujourd'hui parfois oubliée, malgré ou à cause des multiples adaptations ou détournements ; des textes littéraires anciens qui ont joué un rôle considérable pour les jeunes lecteurs d'autrefois (Pinocchio, Robinson Crusoé, les Fables de La Fontaine, les œuvres de la comtesse de Ségur ou de Jules Verne...).

Selon l'âge, on préférera privilégier l'histoire (adaptée, abrégée et illustrée) avant la lecture, par extraits tout d'abord, des textes originaux. Mais on s'attachera aussi à renouveler ce patrimoine grâce à des apports contemporains empruntés à la littérature de jeunesse : *Les derniers géants* (François Place, 2008), qui est en passe de devenir un classique de la littérature contemporaine, peut être rapproché d'autres voyages imaginaires (*L'énigme de l'Atalante*, E.P. Jacobs, 1957, *Les Voyages de Gulliver*, film d'animation de Dave Fleischer, 1939 ou *Le château dans le ciel* de Hayao Miyazaki, 1986, inspiré lui aussi des contes de Swift).

Installer une pratique

Une « culture » n'est pas un ensemble de savoirs, c'est une pratique à la fois personnelle et collective. Tout au long du cycle, l'enseignant veille à développer un certain nombre d'activités et de pratiques qui visent à inscrire la lecture dans les pratiques culturelles des élèves. Une pratique culturelle suppose :

la fréquentation de lieux : les bibliothèques, les théâtres, les musées, les cinémas pour la culture littéraire et artistique ;

des cérémonies et des rituels : les festivals ou les fêtes du livre qui sont l'occasion de rencontrer des auteurs, de célébrer la culture littéraire ;

et surtout : des échanges, de la discussion ou des controverses qui traduisent des enjeux, un investissement personnel et collectif. Ces éléments ne sont pas secondaires : ils appartiennent intégralement à la culture littéraire. Il est important de reconnaître le caractère social de la

culture littéraire et artistique, de lui donner des repères et d'entretenir cette pratique tout au long de la scolarité. (...)

TROISIEME PARTIE (14 points)

Connaissance de la langue et approche didactique du français

1) Donner la nature des mots soulignés et proposer un synonyme pour chacun d'eux :

- « Je peuple l'espace vide de mes pensées, tout comme il peuplait l'horizon de ses craintes » (Texte 1)
- « Si l'on veut en effet que les élèves réagissent à certains textes, aux classiques par exemple, dont ils sont culturellement distants, il faut développer des stratégies pour leur faire « vivre » le texte (car la distance risque d'être un obstacle). » (Texte 3)

2) Expliquer la formation des mots suivants : « délicieusement » (Texte 1, ligne 5) et « polysémie » (Texte 3, dernière ligne)

3) Transformer la phrase ci-dessous en remplaçant « Je » par « nous », et en la mettant au passé : Je ne sais comment j'appris à lire ; je ne me souviens que de mes premières lectures et de leur effet sur moi : c'est le temps d'où je date sans interruption la conscience de moi-même.

4) Relever et classer dans un tableau les types de phrases du paragraphe suivant :
Vais-je être réduit à manger ces rats que j'entends dans la cale de l'étude ? Comment faire du feu ? J'ai soif aussi. Pas de bananes ! Ah ! lui, il avait des limons frais ! Justement j'adore la limonade ! (Texte 1)

5) Repérez dans le Texte 4 (Eduscol.education.fr/ressources - Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Français cycle 3 : Culture littéraire et artistique : Le parcours de lecture à travers le cycle, Mars 2016), les éléments qui favorisent la construction de la culture littéraire chez l'élève.